

Du palace à la clinique

par Sylvie Doriot *

La Clinique bernoise
peut se lire comme
une réinterprétation
de l'architecture
moderne.



La façade de la clinique est finement structurée, selon l'effervescence architecturale des années cinquante. Considérées comme la décennie de l'envol et de la prospérité naissante, elles montrent que les années de crise ont été surmontées. La campagne de Patrimoine suisse, «l'Envol» rappelle que cette architecture tisse des liens entre la tradition et l'époque moderne.

The clinic façade is finely structured, according to the architectural effervescence of the 50s. Considered as the decade of the launching of budding prosperity, it shows that the years of crisis have been overcome. The Patrimoine Suisse campaign, "l'Envol", serves as a reminder that this architecture is a link between the traditional and modern eras.

Dans le climat de l'après-guerre, en 1949, l'architecte genevois Jean-Marie Ellenberger reçoit le mandat de transformer ce qui fut le premier sanatorium de Montana – édifié en 1898 par le docteur Stéphani – le Beauregard. Mais le docteur fera faillite, et le sana est racheté par les Anglais de la Compagnie Lunn. En 1905, le premier Palace de Montana est né et les grandes dimensions du sana sont exploitées. Il ne reste aujourd'hui que l'annexe. Après la faillite des Anglais, le canton de Berne rachète l'hôtel pour en faire sa clinique d'altitude. Ellenberger reconstruit l'édifice en s'inspirant des cinq points de l'architecture moderne: pilotis, toit terrasse, plan et façade libres, fenêtres en longueur. Le rez-de-chaussée, qui n'est pas directement sur pilotis, est travaillé de manière aérée avec une entrée monumentale et de larges baies. A l'intérieur, les pilotis permettent une circulation optimale. Le bâtiment est entouré d'un jardin, selon les critères de Le Corbusier. Ellenberger reprend le principe du toit terrasse, avec une élégante corniche soutenue par des bandeaux en béton, matériau de l'architecture moderne. Le concept des galeries, non plus fermées, bénéficie d'un ensoleillement maximum comme à la Tour de Superkans – son chef-d'œuvre – construite une vingtaine d'années plus tard. L'architecte adopte le style international qui se présente comme une tendance moderne et recherche le dépouillement dans la décoration extérieure.

* Historienne de l'art et membre du comité Patrimoine suisse, section Valais romand - www.art-ethnovoyages.com

In the post-war climate of 1949, the Geneva architect Jean-Marie Ellenberger was commissioned to transform what had been the first sanatorium in Montana, built in 1898 by Doctor Stéphani. The doctor had, however, become bankrupt and the sanatorium was bought by the English company Lunn. In 1905, the first Montana Palace was born and the large dimensions of the sanatorium were exploited. Today, only the annexe remains. After the English bankruptcy, the canton of Bern bought the hotel and turned it into a high altitude clinic. Ellenberger was inspired for his reconstruction of the building by the five characteristics of modern architecture: piling, roof terraces, free plans and façades, tall windows. The ground floor, which was not directly on piles, was conceived in a very airy way with a monumentally large entrance and big picture windows. Inside, the piles enabled optimal free movement. The building was surrounded by a garden, in accordance with Le Corbusier's criteria. Ellenberger recaptured the roof-terrace characteristic, with an elegant cornice supported by a concrete string course, the materials of modern architecture. The concept of the galleries, which were not closed either and made the most of the sunlight in a similar way to the Tour de Superkans – his work of art –, built twenty or so years later. The architect adopted the international style, which appeared as a modern trend and sought to strip the exterior of any decoration.